

**AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)**

par

**Jacques Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique  
Professeur émérite de l'Université de Louvain

---

[Introduction](#) - [Chap. 1](#) - [Chap. 2](#) - [Chap. 3](#) - [Chap. 4](#) - [Chap. 5](#) - [Chap. 6](#) - [Chap. 7](#) - [Chap. 8](#) - [Conclusions](#)

[Bibliographie](#) - [Table des Matières](#) - [Myreur \(Tome I\)](#) - [Myreur \(Trio\)](#)

---

**CHAPITRE IV****COMMENTAIRE DE JEAN D'OUTREMEUSE****III. LES DÉBUTS DU TRIO À TRÈVES ET DANS LES ENVIRONS**

Introduction – [A. Trèves : L'épiscopat et la mort d'Euchaïre](#) – [1.](#) Une curieuse absence d'opposition de la part des Trévires – [2.](#) La résurrection du fils de la veuve Albana – [3.](#) La vision nocturne – [4.](#) Les effets : « baptêmes de masse » et « rivière d'huile » – [5.](#) Nouvelle coupure due à la présentation annalistique – [6.](#) Deux miracles d'Euchaïre absents du reste de la tradition hagiographique – [7.](#) La mort et l'enterrement d'Euchaïre – [B. Trèves : L'épiscopat et la mort de Valère](#) – [1.](#) L'épiscopat de Valère – [2.](#) La mort de Valère – [3.](#) Mort de Valère et prise de pouvoir de Materne - Considérations chronologiques – [C. Et la Geste de Liège ?](#)

**Introduction**

Après notre longue digression sur le Materne des « trois saints d'Alsace » inconnus de Jean d'Outremeuse, un rappel des faits s'impose concernant le sort du « notre » Materne. Après avoir raconté sa résurrection et les milliers de baptêmes auxquels elle donna lieu à Ehl, après avoir évoqué la construction de l'église de la Résurrection sur les lieux du miracle, le chroniqueur liégeois signale (I, p. 453) en quelques mots, sans autres détails qu'Euchaïre, Valère et Materne « sont partis très rapidement prêcher la loi nouvelle dans tout le pays » (*s'en alarent mult diligemment, prechant la loy nouvelle par tout chi pays*). Il date ce départ des années 53-54 de l'Incarnation.

Puis, présentation annalistique oblige, il abandonne le trio des missionnaires pendant quelque huit pages et dix années avant de les retrouver (I, p. 461-462) en l'an 64 de l'Incarnation. Pour faciliter la compréhension de son lecteur, le chroniqueur se devait de rappeler l'essentiel, voire de préciser quelques détails. C'est ce qu'il fait dans la notice suivante :

[I, p. 461] En ce temps-là, les trois saints hommes, Euchaïre, Valère et Materne, prêchaient activement en Germanie. Ils convertissaient des populations nombreuses, car Dieu accomplissait tant de [p. 462] miracles par leur intermédiaire que chacun se faisait baptiser. Ils guérissaient les lépreux et rendaient la vue aux aveugles, si bien que finalement ils convertirent par leur prédication Trèves et beaucoup d'autres petits centres (*vilhes*) des environs. Saint Euchaïre était évêque, Valère diacre et Materne sous-diacre. Ainsi en effet avaient-ils été ordonnés par l'apôtre saint Pierre, le premier pape de Rome.

Ainsi donc, partant d'Alsace, les saints hommes avaient continué leur chemin vers Trèves – le but assigné par l'apôtre Pierre. Leurs prêches et les guérisons miraculeuses obtenues (celles de la lèpre et de la cécité sont typiques) leur avaient permis de convertir les populations de Germanie, qui séparaient Trèves et sa région de leur point de départ. À Trèves même et dans ses environs, tout semble s'être également bien passé, sans difficultés.

Cette notice, censée couvrir une décennie (de 54 à 64), ne livre rien de bien concret. Il est clair que Jean ignorait tout de la tradition alsacienne que nous venons d'explorer. En tout cas, quand il reprend la tradition tréviriennne, c'est simplement pour mentionner l'installation des saints hommes à Trèves, avec leur titre respectif et pour préciser que Trèves était convertie.

### A. Trèves : L'épiscopat et la mort d'Euchaïre

En agissant ainsi, Jean passe sous silence tout un pan de la tradition tréviriennne. Il ne pouvait pourtant pas l'ignorer, car la suite montrera qu'il connaissait et utilisait la *Vita Eucharïi* primitive (vers 900) et la *Geste des évêques de Liège* d'Hériger, l'abbé de Lobbes (vers 1000). Or ces textes fondateurs livraient tous les deux des détails précis sur les premiers contacts entre les Trévires païens et le trio d'évangélistes chrétiens.

#### 1. Une curieuse absence d'opposition de la part des Trévires

Ces textes montrent en effet que ces contacts avaient été très difficiles, voire dangereux. Selon eux, les envoyés de saint Pierre ont, au sens propre, risqué leur vie. Ils furent même sur le point d'être lapidés par les habitants et leurs prêtres païens et ne durent leur salut qu'à un miracle extraordinaire. Leur situation délicate est décrite de la même manière par l'hagiographe de la *Vita Eucharïi* et par Hériger, mais on ne citera que ce dernier :

**[Hériger, ch. 8]** *[Comment saint Euchaire a rallié les gens qui résistaient à ses prédications et leur a pardonné]* Jour après jour, saint Euchaire poussait les gens à cesser d'adorer de vaines idoles et à se tourner vers le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, mais ceux-ci n'accordaient nulle confiance à ses paroles. Un jour, Euchaire entra dans la ville avec ses compagnons, pour tenir aux gens son discours habituel. Les prêtres du Capitole [= païens], enflammés de colère à leur égard, excitèrent contre eux une grande partie du peuple : ils les chassèrent de la ville et voulurent les tuer à coup de pierres.

Ce que voyant, le bienheureux Euchaire et les siens se tournèrent vers les armes de la prière : en pleurs, ils invoquèrent la clémence du Dieu tout puissant, lui demandant de leur fournir une aide pieuse contre les incrédules et de donner aux foules déraisonnables des infidèles un esprit apte à comprendre la vérité de la foi.

Alors, toute cette foule de gens déchaînés fut bloquée par le ciel d'une manière miraculeuse : les uns, qui s'efforçaient sans succès de jeter une pierre, restaient les bras tendus sans pouvoir les bouger ; d'autres, qui venaient de se pencher pour ramasser des pierres, se retrouvaient pour ainsi dire collés au sol, têtes en avant ; ils restaient tous immobiles, chacun figé dans le mouvement qu'il avait commencé. Pendant presque une heure, tous étaient maintenus dans ces différentes positions par les liens d'une puissance d'en-haut. Finalement fatigués par l'excès de douleur, tous commencèrent à demander humblement à retrouver l'usage de leurs membres ; ils criaient qu'ils croiraient s'ils étaient délivrés.

Alors saint Euchaire, priant à nouveau le Seigneur, libéra du lien de la douleur toute cette foule de rebelles et les rétablit dans leur état antérieur, leur rendant la santé. À la vue de ce miracle, tous, se prosternant aux pieds des saints, leur demandèrent de leur montrer sans tarder le chemin du salut et de leur inculquer rapidement ce qu'ils devaient faire et ce qu'ils devaient éviter pour être sauvés.

Voilà ce qu'on peut appeler un « beau » miracle, bien concret, très éloigné des banales guérisons d'aveugles et de lépreux (cfr [supra](#) le texte du *Myreur*, I, p. 462) et parfaitement apte à illustrer l'opposition radicale que les missionnaires avaient rencontrée et surmontée. Pourquoi Jean n'a-t-il pas parlé de cette « pétrification des opposants » ? Aurait-il voulu défendre l'idée d'une conversion de Trèves qui aurait été facile<sup>1</sup> ?

On a pourtant la certitude qu'il connaissait la tradition tréviriennne primitive, car il l'a utilisée pour raconter les deux épisodes qui suivent directement le récit et qui contribuèrent beaucoup à l'évangélisation de Trèves : celui de la résurrection du fils d'une veuve nommée Albana et celui de la vision nocturne dont avait bénéficié un haut personnage de la ville.

## 2. La résurrection du fils de la veuve Albana

Commençons par le miracle de la résurrection en présentant le texte du *Myreur*, qu'on pourra comparer à celui d'Hériger :

**[I, p. 462]** *[An 64 - Saint Euchaire et ses deux compagnons ressuscitent un mort]* En novembre de l'an 64, il advint qu'une femme, appelée Albana et née à Trèves, vint auprès des trois saints hommes et implora leur pitié. Elle leur demanda de venir rendre la vie à un de ses fils mort subitement, disant qu'elle croirait alors à la loi de Jésus-Christ. Les trois saints se rendirent sur place et prièrent Dieu qu'il veuille bien pour eux se manifester par un miracle devant toute l'assistance. Alors Jésus-Christ lui-même, ayant entendu la prière des trois hommes, accomplit un miracle spectaculaire : il ressuscita celui qui gisait là, comme mort et privé de souffle.

<sup>1</sup> Il ne serait pas impossible que le motif de l'opposition des païens de Trèves aux missionnaires soit réapparu sous une forme modifiée et atténuée dans une anecdote du manuscrit BR 3155 de Bruxelles, dans laquelle, à Trèves, la guérison d'un infirme par Materne aurait sauvé celui-ci de la mort. On reviendra sur cette anecdote (cfr *infra*, [Ch. 5](#), p. 4-6). Mais de toute manière, Jean est muet sur ce contact initial très difficile entre Trèves et le trio de missionnaires.

La comparaison avec le texte d'Hériger, qui suit, montrera que le chroniqueur liégeois a très fortement raccourci l'épisode :

**[Hériger, ch. 9] [Euchaire ressuscite le fils d'Albana, la veuve]** Les prêches de saint Euchaire<sup>2</sup> touchent leurs cœurs. Les gens attestèrent qu'ils n'avaient jamais entendu ni appris de telles choses. À cet avertissement salutaire s'ajouta une confirmation venant du pouvoir de Dieu : elle se manifesta sous forme d'un miracle stupéfiant.

Il y avait dans l'assistance une veuve du nom d'Albana, illustre par sa naissance et très riche. Elle reçut un bien triste message de la part de personnes de sa maison arrivées en courant, en toute hâte, pour lui annoncer que son fils unique, qu'elle avait laissé malade chez elle, était mort suite à un nouvel accès de sa maladie.

En entendant cela, elle se jeta immédiatement, en larmes, aux pieds de saint Euchaire, disant : « Je t'en supplie, toi qui as apporté le renouveau à notre ville et la lumière à tout notre peuple. Aie pitié de moi, qui ai été frappée deux fois par la perte d'un être cher ; que ton cœur daigne avoir pitié de la grande malheureuse que je suis. Récemment j'ai perdu mon mari, et, hélas ! aujourd'hui même, pour mon malheur, la mort m'a enlevé mon fils unique. Si tu le ressuscites, sois sûr et certain que j'obéirai très volontiers à tes préceptes et que moi-même, mon fils et toute ma famille, nous croirons en ton Christ. »

Ému par ses gémissements, le bienheureux Euchaire marchait avec elle, accompagné d'une foule nombreuse, attirée par la nouveauté de cette affaire. Arrivé à destination, accompagné des bienheureux Valère et Materne, Euchaire entra dans la maison, tandis que le peuple attendait dehors l'issue de l'événement. Et lui, d'abord, s'agenouillant, se mit en prières, puis, se relevant, s'approcha du corps sans vie et, tenant la main du défunt, dit avec confiance : « Jeune homme, au nom de Jésus-Christ qui a ressuscité par sa puissance le fils unique de la veuve [de Naïm], je te dis de revenir toi aussi à la vie présente, puis, après avoir abandonné l'erreur des démons, de reconnaître ton créateur dans une foi juste. »

Le garçon, retrouvant son souffle, se releva aussitôt et, alors qu'il n'était pas encore imprégné de la foi, se mit à rendre grâce à Dieu. Euchaire le fit sortir avec lui et, en présence du peuple, rendit à sa mère le jeune homme complètement guéri. Alors toute l'assistance se mit à crier à pleine voix : « Vraiment le Dieu des chrétiens se révèle grand et très puissant, lui qui réalise par l'intermédiaire de ses serviteurs de tels signes et de tels miracles ». Le même jour, Albana est baptisée avec son fils et toute sa famille, et avec eux, une partie assez importante de la foule. Et peu de jours plus tard, sa maison fut consacrée comme église par saint Euchaire.

Le chroniqueur liégeois a fortement abrégé. Il a notamment supprimé toutes les parties oratoires et il a en particulier gommé la référence au récit évangélique (*Luc*, VII, 11-17<sup>3</sup>) de la résurrection du fils de la veuve de Naïm, qu'Hériger, après l'hagiographe de la *Vita* primitive d'ailleurs<sup>4</sup>, avait mise dans la bouche d'Euchaire. Jean ne dit rien non plus du motif de la maison d'Albana, consacrée en église par Euchaire, et dont il est également question dans la *Vita* primitive.

Notons encore que dans l'épisode de la résurrection, Hériger et la *Vita Eucharitii* mettent Euchaire en évidence et lui attribuent le rôle le plus important. Chez Hériger, Euchaire ressuscite le fils d'Albana, même si ses deux compagnons l'accompagnent. Chez Jean, dans le lemme du passage<sup>5</sup> ainsi que dans le texte du récit, les trois hommes sont impliqués. On a déjà avancé cette

<sup>2</sup> Ces mots conservent le souvenir d'un fragment important de la *Vita Eucharitii* primitive, ch. 8-12, à savoir une longue exposition, faite par Euchaire, des points essentiels de la doctrine chrétienne, depuis la chute des anges jusqu'à l'envoi de missionnaires pour évangéliser la terre, ce que le lemme appelle les *mysteria fidei*. Cet exposé n'a pas été repris dans la suite de la tradition sur Materne, ni chez Hériger ni chez Jean, ni ailleurs.

<sup>3</sup> L'épisode évangélique rappelle les deux résurrections de l'Ancien Testament, celle du fils de la veuve de Sarepta par Élie en 1 *Rois* 17, 8-24 et celle du fils de la Sunamite par son successeur Élisée en 2 *Rois* 4, 8-37.

<sup>4</sup> C'est Euchaire qui parle : *Dico tibi, iuvenis, ut in nomine Iesu Christi, qui unicum filium viduae sua virtute resuscitavit, tu quoque ad praesentem lucem redeas* (*Vita Eucharitii*, ch. 13).

<sup>5</sup> Myreur, I, p. 462 : *Sains Euchar et ses II compangnons resuscitent unc mors*.

observation<sup>6</sup> : au début de la tradition, à Trèves, Euchaire occupe systématiquement l'avant-plan, ses compagnons restant quelque peu dans l'ombre. Dans la suite de la tradition, la distinction sera moins nette.

Et puisqu'il est question de l'évolution de la tradition hagiographique de Materne, on remarquera que Jakob Twinger (ou un de ses copistes) s'est probablement basé sur ces allusions d'Hériger et de son modèle pour voir en Materne le fils ressuscité par Jésus-Christ aux portes de la ville de Naïm. Le chroniqueur alsacien présentait Materne comme quelqu'un qui aurait été ressuscité deux fois : « une fois par Jésus lui-même et une autre fois par le bâton de Pierre dans les mains d'Euchaire »<sup>7</sup>.

### 3. La vision nocturne

Concernant la vision nocturne qui s'offre à un personnage important de la ville, les récits de Jean et d'Hériger sont plus proches. On s'en apercevra facilement en comparant les deux textes :

[I, p. 466] [*Noble vision des saints Euchaire, Valère et Materne*] Durant cette année-là [66] vivait dans la ville de Trèves un échevin, noble et puissant, nommé Pastor, qui eut une vision pendant son sommeil : il crut voir se dresser devant lui, debout sur une haute chaire, un homme portant des vêtements blancs, lumineux et resplendissants, tenant une croix dans la main et disant : « Ces trois hommes qui prêchent dans le royaume de Trèves sont trois sages envoyés ici pour votre salut. Si vous voulez tous échapper à la mort et parvenir à la vie éternelle, obéissez à leurs commandements ». Ensuite, la vision s'évanouit.

[*Tout le pays de Trèves est converti à Jésus-Christ par les trois sages*] Le lendemain, l'échevin raconta sa vision d'une manière telle que tout le pays se fit baptiser.

[Hériger, ch. 10] [*Il est révélé à un sénateur que tous doivent être baptisés*] Après cet événement, un sénateur connu de cette même ville eut une vision qui allait contribuer au salut de tous les citoyens.

Une nuit en effet il aperçut en songe, debout devant lui, un homme au visage élégant, brillant dans des vêtements particulièrement splendides et tenant dans la main une croix de grand prix, qui lui dit : « Ces hommes, qui viennent d'arriver, sont des serviteurs du Dieu d'en-haut, ils sont envoyés ici pour votre salut. C'est pourquoi, si vous voulez échapper à la mort et parvenir à la vie éternelle, faites tout ce qu'ils vous ont dit et obéissez, avec une totale dévotion, à leurs préceptes ». Et après avoir dit cela, l'homme disparut.

Le matin venu, le sénateur convoqua ses concitoyens et leur raconta dans l'ordre ce qu'il avait vu et entendu en songe. Confiants en cette révélation, tous à l'envi se mirent à courir chez les saints de Dieu pour leur demander avidement l'eau du sacré baptême.

Quelques minimales différences toutefois les séparent. Ainsi le sénateur (*senator*) anonyme d'Hériger est devenu chez Jean un *esquevien*<sup>8</sup> qui a reçu un nom, Pastor. Le chroniqueur liégeois aime sortir de l'anonymat les personnages qu'il fait intervenir dans ses récits.

La description du personnage vu en songe ainsi que son message sont fondamentalement identiques. On est toutefois un peu surpris par la formulation du lemme dans le *Myreur (Noble vision des saints)* : ce ne sont pas les trois saints que Pastor voit en rêve.

<sup>6</sup> Cfr *supra*, [Ch. 3](#), p. 4-5.

<sup>7</sup> Cfr *supra*, [Ch. 3](#), p. 17-18.

<sup>8</sup> Nous avons traduit par « échevin » ce mot que le *Dictionnaire du Moyen Français* présente comme : « Magistrat municipal (gén. des villes du Nord), assistant le maire ou le prévôt, exerçant notamment des fonctions de juge, échevin ».

#### 4. Les effets : « baptêmes de masse » et « rivière d'huile »

Les deux épisodes qui précèdent ne renforcent pas seulement le prestige et l'autorité des missionnaires, ils amènent aussi et surtout un lot impressionnant de conversions et de baptêmes. Si Hériger donne peu de chiffres, Jean, qui les adore, ne s'en prive pas. Ils sont souvent chez lui impressionnants et se veulent très précis.

En Alsace, la résurrection de Materne (I, p. 453) aurait entraîné le baptême de 7.414 personnes selon le lemme, de 5.414 selon le récit<sup>9</sup> ; ici, à Trèves, la résurrection du fils d'Albana aurait, toujours selon lui, permis de convertir 7.846 personnes (« hommes, femmes et jeunes enfants »). Plus considérables encore sont les effets produits sur le peuple par les récits et les exhortations du sénateur d'Hériger ou de l'échevin de Jean. Il faut désormais parler de « baptêmes de masse ». Le texte d'Hériger, qui correspond à celui de la *Vita Eucharii*, est fort clair et nous commencerons par lui :

[Hériger, ch. 10] Le matin venu, il [= le sénateur] convoqua les citoyens et leur raconta dans l'ordre ce qu'il avait vu en songe et ce qu'il avait entendu. Confiants en cette révélation, tous à l'envi se mirent à courir chez les saints de Dieu pour leur demander avec insistance l'eau du sacré baptême. Pendant trois jours, il y eut un tel concours de foule autour d'eux qu'ils durent baptiser dans la rivière qui traverse la ville, ne pouvant répondre autrement à la pression des candidats. Cela explique qu'il arriva, croit-on, qu'à partir de cette époque la rivière elle-même fut appelée Olevia, un mot dérivé de l'huile sainte qui y fut déversée.

La rivière traversant la ville a donc reçu tellement d'huile qu'on lui a donné un nom évoquant l'huile.

La version de Jean est moins claire. En voici le texte original, suivi d'un essai de traduction en français moderne :

[I, p. 466] [Tous ly paiis de Trieve est convertis à Jhesu-Crist, par les III dit proidhommes] Et lendemain ly esquevien le dest, et le revelat par teile manere que tout ly paiis at pris baptesme. Et fut consecrée une riviere, et fut dedont en avant nomée Cesme Oliva, por le sainte oyle que ons y metit al consecreir. Et de là en avant portont grant honneur à leur evesque Euchar, et ses II compagnons Valeirs et Materne.

[Tout le pays de Trèves est converti à Jésus-Christ par les trois sages] Le lendemain, l'échevin raconta sa vision d'une manière telle que tout le pays se fit baptiser. Une rivière fut même consacrée et appelée depuis lors Cesme (?) Olive, à cause de l'huile sainte qui y fut répandue lors de la consécration. Et après cela, les habitants tinrent en grand honneur leur évêque Euchaire et ses deux compagnons, Valère et Materne.

Beaucoup plus haut dans le *Myreur*, en décrivant la ville de Trèves, Jean avait évoqué la rivière qui la traversait. Il lui avait donné le nom de *Olevie* (I, p. 17), sans proposer d'étymologie. C'est évidemment de ce cours d'eau qu'il s'agit ici. Mais cette information ne nous aide pas à comprendre la présente notice. Quelle traduction précise donner au mot *Cesme* ? Et que voudrait dire Jean avec

<sup>9</sup> Cfr *supra*, Ch. 3, p. 4.

l'expression *al consecreir* « lors de la consécration » ? Qu'on aurait versé de l'huile sainte dans la rivière pour baptiser directement avec une eau déjà consacrée, et aller ainsi plus vite ?

En fait, ce motif – légendaire bien sûr – repose sur une certaine réalité historique. Un quartier de Trèves, *Olewig*, tire son nom de la rivière (*Olewiger Bach*) qui le traverse et qui se jette dans la Moselle. C'est elle qui serait à l'origine du motif. Peut-être alors faudrait-il comprendre que le nombre de baptisés fut tel que la rivière (dont le nom initial n'est donné ni dans la *Vita* primitive ni chez Hériger) aurait été recouverte d'une sorte de « film huileux », provenant des huiles saintes utilisées pour le baptême et qu'elle aurait vu son nom primitif transformé en *Olevia*<sup>10</sup> ? Mais cela ne nous dit pas ce que Jean entendait par ce *Cesme Olive* et comment traduire cette expression.

Quoi qu'il en soit, les succès de l'évangélisation sont impressionnants. Rien d'étonnant dès lors que Jean note, sous forme de conclusion, que « les habitants tinrent en grand honneur leur évêque Euchaire et ses deux compagnons, Valère et Materne ». Euchaire, l'évêque, a la prééminence ; Valère et Materne sont simplement « les compagnons de l'évêque ».

Ce paragraphe (I, p. 466) clôture chez Jean le récit de ce qui s'est passé dans les années 64 à 66 lors de l'évangélisation de Trèves.

##### 5. Nouvelle coupure due à la présentation annalistique

Une fois de plus, les impératifs annalistiques obligent le chroniqueur à consacrer les 14 pages qui suivent à la présentation d'autres événements. Ce n'est qu'en I, p. 480 qu'il revient à Trèves. Huit ans ont passé et un raccord de mise au point s'impose :

[I, p. 480] [*Saints Euchaire, Valère et Materne*] En cette même année [74], en Germanie, trois saints, des hommes sages, convertirent beaucoup de monde à la foi en Jésus-Christ. C'étaient Euchaire, Valère et Materne. Par eux Dieu accomplissait de nombreux miracles qui faisaient l'admiration de tout le monde.

Ainsi, de l'an 66 à l'an 74, si les trois missionnaires ont progressé dans leur travail d'évangélisation, Jean ne voit rien de spécial à signaler pendant cette période.

##### 6. Deux miracles d'Euchaire absents du reste de la tradition hagiographique

Pourtant, la *Vita Eucharrii* primitive (ch. 15) rapportait deux miracles effectués par Euchaire de son vivant. Ce dernier aurait guéri un paralytique et réalisé une troisième résurrection. K. Krönert<sup>11</sup> a montré qu'il s'agissait là d'une amplification, rédigée par un auteur inconnu, « au plus tard, entre 994 et 1008 ». Elle n'apparaît pas chez Hériger, qui utilisait donc un texte plus ancien, et elle n'a pas été

<sup>10</sup> La légende est encore présentée aujourd'hui dans les [guides touristiques](#) de Trèves. Cfr aussi K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 81, n. 404.

<sup>11</sup> K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 355-356.

reprise non plus telle qu'elle par des auteurs postérieurs<sup>12</sup>. Rien d'étonnant dès lors que Jean n'en ait pas eu connaissance.

### 7. La mort et l'enterrement d'Eucaire

Notre chroniqueur intervient toutefois lorsque survient, en 75, un événement particulier, digne de mention à ses yeux : la mort d'Eucaire, l'évêque de Trèves, après 23 années d'apostolat.

**[I, p. 480-481]** [*An 75 - Mort de saint Eucaire*] Quand les trois saints nommés ci-dessus eurent prêché au peuple pendant vingt-trois ans du côté de la cité de Trèves, Eucaire, leur évêque, trépassa, en l'an 75.

*[L'ange apparaît à saint Eucaire]* Il faut savoir qu'un ange était apparu à saint Eucaire, une nuit avant sa mort, lui disant que Dieu lui annonçait qu'il devait passer de vie à trépas. Il lui en précisa même le jour. Alors saint Eucaire vint trouver ses deux compagnons pour leur dire que Dieu l'avait averti qu'il allait mourir ; et lui aussi leur en précisa la date.

*[Saint Valère succède à Eucaire comme évêque]* Il dit : « Chers frères et amis, je vous prie d'avoir toujours une foi solide et une vraie charité entre vous, pour l'amour de Jésus-Christ, de vous garder des erreurs du diable, afin qu'il ne vous trompe pas. Dorénavant mon corps est destiné à la terre ; je recommande mon esprit à Dieu et à vos saintes oraisons et prières. Je confie à Valère le bâton pastoral et le prie de veiller sur la Sainte-Église avec loyauté et chasteté, pour qu'il n'y ait de son vivant aucun trouble. Faites tout ce que vous pouvez pour atteindre finalement la gloire du paradis ».

*[Grand miracle de saint Eucaire]* Pendant que saint Eucaire tenait ces propos, une lumière apparut soudain entre eux, aussi forte qu'un éclair, pendant une heure entière. **[p. 481]** L'âme de saint Eucaire fut emportée dans cette clarté par de saints anges et il s'en alla en disant : « Frères, soyez loyaux et sages. Je vous laisse dans ce triste siècle et je m'en vais avec Dieu dans la gloire du paradis ». Alors, la clarté disparut et le corps resta là, tout vide, sans âme. Cela se passa en l'an précité, le cinquième jour des ides de décembre.

Ses disciples célébrèrent ses obsèques avec dévotion dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée précédemment par Eucaire, à l'extérieur de la ville de Trèves, devant la Porte du Milieu. Tout autour on avait béni le cimetière et on l'avait décoré. On prononça là nombre d'hymnes et d'oraisons, et on versa beaucoup de larmes pour Eucaire.

Ainsi donc, prévenu par un ange de sa mort prochaine, Eucaire a réuni ses disciples et les a exhortés pour la dernière fois. Il a également réglé au mieux les affaires de l'Église, confiant la charge épiscopale à Valère à qui il a donné ses derniers conseils. Il meurt saintement, dans sa cellule remplie de lumière, le cinquième jour des ides de décembre et est enterré dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée précédemment par Eucaire.

Pour raconter l'événement, Jean s'est largement inspiré de la *Vita Eucharitii* primitive et du récit très circonstancié d'Hériger, que nous retranscrivons ci-dessous intégralement :

**[Hériger, ch. 11]** [*La mort du bienheureux Eucaire*] Le bienheureux Eucaire occupa pendant 23 ans le pontificat de la ville de Trèves ; il tenait solidement en mains les affaires de l'église qu'il avait mise sur pied ; lui-même était déjà avancé en âge. Une nuit, un ange lui apparut disant : « Eucaire, tu as fidèlement accompli les mandats du Seigneur, tu as fermement combattu dans la lutte de la vie ici-bas ; viens maintenant dans le repos qui t'a été promis, et reçois la récompense incorruptible de ton combat. »

Saint Eucaire était très heureux de ce que lui avait appris la vision et attendait sans peur le moment du départ. Lorsqu'il sut que le jour était proche, il convoqua ses disciples et leur dit : « Je sais, frères bien-aimés, que je vais

<sup>12</sup> À moins que l'épisode de la guérison de l'infirme ne réapparaisse, assez transformé il est vrai, dans le ms. BR 3155 de Bruxelles (*codex signatus* 2493-98). En effet, dans le texte de ce manuscrit, c'est Materne, et non Eucaire, qui guérit. Et Materne, à ce moment-là du récit, commençait sa prédication à Trèves et se trouvait en grand danger. Il sera question de cet épisode plus loin (cfr *infra*, [Ch. 5](#), p. 4-5).

quitter sans tarder ce siècle et terminer ce qui est réservé à la condition humaine. C'est pourquoi je vous demande d'avoir entre vous une foi solide, une espérance inaltérable et un véritable amour, de ne jamais consentir à l'avenir aux erreurs du diable. Ce qu'il y a de terrestre en moi, confiez-le à la terre, et occupez-vous avec des obsèques également spirituelles de ce qu'il y a de spirituel. »

Au bienheureux Valère, il dit : « Je te confie, frère bien-bien aimé, l'épouse du Christ, c'est-à-dire son église, que j'ai acquise par ma valeur même dans ces régions ; garde-la dans la sainteté et ne permets pas que de ton temps elle soit souillée par les tromperies de l'erreur. Fais appel largement aux capacités de la famille évangélique, multiplie fidèlement au profit de ses membres les talents qui t'ont été confiés. Ainsi, lorsque le juge viendra demander des comptes à ses serviteurs, tu ne seras pas puni comme un serviteur mauvais et oisif qui a enterré ses talents, mais tu seras heureusement introduit dans la joie de Dieu pour avoir multiplié tes trésors. »

Et comme saint Euchaïre disait cela, subitement, une lumière, visible pour tous les assistants, brilla, aussi claire que la foudre, et pendant près d'une heure elle illumina toute sa cellule. Et lui, en disant adieu à ses frères et fermant dévotement les yeux, quitta ce triste siècle et, le cinquième jour des ides de décembre en même temps que la lumière, il s'en alla dans la joie vers le Christ.

Alors ses disciples, en l'honneur de son départ, célébrèrent la cérémonie sainte des obsèques et enterrèrent pieusement son corps, avec des chants et des larmes, dans l'église située hors des murs de la ville, vers le sud.

Les rapports entre les deux textes, on le voit, sont fort étroits. Jean a toutefois laissé tomber la parabole évangélique du serviteur et des talents (*Matthieu*, XXV, 14-30). Mais, en ce qui concerne le lieu de la sépulture, il est plus précis que son modèle : l'église, qu'Hériger situait simplement « hors des murs de la ville, vers le sud » est, pour le chroniqueur liégeois, « l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée précédemment par Euchaïre, à l'extérieur de la ville de Trèves, devant la Porte du Milieu ».

Jean n'avait pas signalé précédemment cette fondation d'Euchaïre, mais il y fera allusion plus tard (I, p. 535) dans le récit de la mort de Materne. En effet le bateau portant la dépouille du saint et lancé sur le fleuve aboutira, par un « miracle de Dieu », « tout près de l'église où ses deux prédécesseurs avaient été ensevelis, c'est-à-dire l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste ». C'est un texte que nous aurons à commenter plus tard<sup>13</sup>.

## B. Trèves : L'épiscopat et la mort de Valère

Euchaïre disparu, c'est à Valère de prendre la relève. Mais si son prédécesseur avait joué un rôle très important, celui de Valère se réduit à peu de choses. Sur ce point, Jean ne fait que suivre la tradition primitive.

### 1. L'épiscopat de Valère

Voyons d'abord le texte du chroniqueur liégeois :

[I, p. 481] [*Saint Valère est le second évêque de Trèves*] Après la mort de saint Euchaïre, Valère fut prêtre et évêque de tout le pays. Il prêcha devant le peuple avec dévotion et mena une sainte vie durant quinze ans. Pendant cette période, il convertit une grande quantité de gens à la foi chrétienne en Germanie et en Gaule, grâce aux signes

<sup>13</sup> Cfr *infra*, [Ch. 7](#), p. 6-10.

et aux miracles que Dieu manifestait par lui. Il parlait avec tant de douceur et de sainteté que chacun se convertissait à lui ; et partout où il allait, une foule le suivait.

[*Saint Valère*] Ce saint homme mena une très bonne vie et fit se développer grandement la religion de Jésus-Christ, par sa sagesse, sa sainteté et le bon souvenir qu'il laissa. [...]

Valère est présenté comme « le second évêque de Trèves » dans le premier lemme, comme « prêtre et évêque de tout le pays » dans le texte, où il est fait par ailleurs allusion à beaucoup de conversions obtenues « en Germanie et en Gaule ». Valère mène une vie sainte, il bénéficie aussi de miracles que Dieu réalise pour l'aider. Mais en ce qui concerne ses réalisations proprement dites, Jean ne cite aucun événement concret. Au fond, Jean ne s'intéresse guère au personnage.

Ce faisant, il ne fait que refléter – et résumer – la vision d'Hériger, que voici et où apparaît également une allusion au travail de Valère « en Gaule et en Germanie » :

[**Hériger, ch. 12**] [*Vie et mort du bienheureux Valère, son successeur*] Après la mort vénérable d'Euchaïre, le bienheureux Valère reprit son ministère sacerdotal, qu'il assura d'une manière parfaite pendant 15 ans en vivant saintement et en prêchant le Verbe de vie. C'est-à-dire que pendant cet intervalle de temps, il convertit beaucoup de gens au Seigneur en réalisant de grands miracles et d'impressionnants prodiges ; il les amena aussi à reconnaître la foi catholique par des encouragements très efficaces. Avec un très grand zèle, il se consacra à la prédication, au point que désormais, en Gaule et en Germanie, les chrétiens dépassaient même les païens par le nombre et le sentiment religieux. Son enseignement s'adaptait à chacun en particulier ; il était doux et très bien reçu par tous, ce qui explique que grâce à l'éloquence et à la fluidité de ses sermons, les gens venaient à lui en masse et voulaient entendre au moins quelques paroles de sa bouche.

En ce qui concerne ses propres habitudes de vie, pour faire bref, on dira qu'il était très élégant dans sa pensée, utile et discret en parole, et toutefois irréprochable et supérieur dans ses actes. Il se montrait proche de chacun et sympathique dans la vie pratique, autant qu'il était supérieur à tous les autres dans sa vie contemplative. Mais cela ne lui faisait pas abandonner un intérêt fraternel pour la vie réelle et, même engagé dans l'action, il n'abandonnait pas sa hauteur de vue. Restant sur le droit chemin des enseignements salutaires de son maître, il dispensa fidèlement le grain de l'Évangile à la communauté familiale organisée par son maître, et multiplia par des acquis spirituels les talents qui lui avaient été confiés.

Hériger fournit là un tableau entièrement positif et très élogieux du caractère et des réalisations de Valère. On appréciera notamment l'allusion faite *in fine* aux talents qui avaient été confiés à Valère et que celui-ci, à l'image du serviteur fidèle de l'Évangile, avait largement multipliés. Elle renvoie à la parabole des talents qu'Hériger avait introduite un peu plus haut dans son récit de la mort d'Euchaïre. Mais il reste que, par rapport aux réalisations impressionnantes d'Euchaïre, celles de Valère sont formulées sous forme de généralités.

## 2. La mort de Valère

En ce qui concerne la mort de Valère, nous commencerons par le point de vue la tradition primitive (*Vita Eucharitii* et Hériger). Voici par exemple ce qu'écrit l'abbé de Lobbes immédiatement après avoir présenté les activités de l'épiscopat de Valère :

[**Hériger, ch. 12**] Et lorsque, ayant traversé d'une façon parfaite tous les degrés de la vie, il [= Valère] était parvenu à une vénérable vieillesse et qu'approchait désormais la fin de sa course, le bienheureux Euchaïre lui apparut un jour pour lui dire : « Frère Valère, le moment de ta mort est proche ; les joies de la récompense éternelle sont prêtes pour toi. La porte du royaume céleste t'est ouverte ; dans cinq jours à partir de cette heure, tu

la franchiras dans la joie ; tu te réjouiras sans fin des bienfaits qui te seront accordés par ton Seigneur. C'est pourquoi installe comme ton successeur Materne qui coopère à notre lutte ; informe-le avec précision de notre visite avant le jour de ton départ. » Et en disant cela, il se retira.

Valère, à son réveil, raconta au bienheureux Materne et à tous les frères présents la vision qu'il venait de recevoir et, le visage très joyeux, leur annonça que le jour de son décès était proche.

Le lendemain, il promut le vénérable Materne à la dignité sacerdotale et l'instruisit diligemment du ministère qui lui était confié. Pendant ce temps, la rumeur de son départ avait fait venir des fidèles auxquels Valère s'adressa, d'une manière pressante et dans une homélie pleine de sainteté, les incitant par de douces exhortations et d'un cœur paternel au salut de leurs âmes.

Après cela, au début du cinquième jour, il entra dans son oratoire et prit le viatique qu'il avait lui-même consacré. Il remit ses membres sacrés entre les mains de ses disciples et, le quatrième jour des calendes de février, rendit l'esprit. Ses disciples, recueillant son corps, le déposèrent près de la dépouille très sacrée de saint Euchaire. Ils le placèrent, avec des louanges à Dieu, dans le même sarcophage. Nous croyons que cette superposition avait un sens : tout comme ils ne faisaient qu'un seul esprit dans le Seigneur, leurs corps aussi n'étaient pas séparés l'un de l'autre et leur tombe était la même.

Selon Hériger, la mort de Valère est donc très proche de celle d'Euchaire (cfr le texte retranscrit *supra*, p. 8-9). C'est le même cérémonial, avec juste ce qu'il faut de variations pour éviter une ennuyeuse reprise : annonce préalable du décès (par Euchaire ici), information transmise aux disciples (des fidèles s'y ajoutent ici) encouragés et sermonnés par le mourant, transmission de la charge épiscopale au successeur et conseils, mort sainte et exemplaire (pas de lumière ici, mais dernière communion), indication précise de la date du décès (quatrième jour des calendes de février) et de l'endroit de la sépulture (non seulement près de son prédécesseur mais dans le même sarcophage que lui, symbole de la fusion étroite entre les deux premiers évêques de Trèves).

Le *Myreur* ne fournit aucun récit de la mort du second évêque de Trèves. Jean évoquera très rapidement l'épiscopat de Valère en I, 481, mais les préoccupations annalistiques l'obligeront à abandonner Trèves et ses évêques pendant quelque 17 pages (de I, 481 à I, 498) et l'espace de quelque 15 années (de l'an 75 à 90).

### 3. Mort de Valère et prise de pouvoir de Materne - Considérations chronologiques

Cette nouvelle rupture dans le récit va imposer au chroniqueur un « raccord », qui ne sera pas heureux et qui réduira à peu de choses l'annonce de la mort de Valère et celle de la prise de pouvoir par Materne. Le *Myreur* n'a rien conservé du cérémonial de la passation de pouvoir. Jean nous apprend seulement que « Valère était mort en l'an 90 » (I, p. 498), qu'il « fut enseveli près de son prédécesseur, saint Euchaire » et que « quand il mourut, il avait régné 15 ans » (I, p. 499).

En fait, ces informations se trouvent mêlées à des considérations chronologiques assez compliquées, propres à Jean et qui ne se rencontrent que chez lui. On trouvera ci-dessous, dans son intégralité, le passage dont nous venons de relever quelques fragments. Il se rapporte à l'année 97 de l'incarnation, alors que Materne était déjà évêque de Trèves :

[I, p. 498] *[Saint Materne est évêque de Trèves - Dieu prolonge la vie de saint Materne de trente ans, en plus des quarante évoqués plus haut]* À cette époque [an 97], saint Materne était évêque de Trèves, car saint Valère était mort en l'an 90, fin janvier, le 17, selon nos propres calculs : sept ans déjà étaient passés depuis son décès et la désignation de saint Materne comme évêque. Celui-ci avait contracté en l'an 84 une grave maladie. Il ne devait plus vivre, vu qu'étaient passés les quarante ans pendant lesquels Dieu avait prolongé sa vie, quand il ressuscita, comme on l'a dit. Cette fois-là, il serait mort si Dieu ne lui avait accordé trente ans de vie supplémentaires, en comptant les quatre ans où il avait régné. [p. 499] Et sachez que saint Valère fut enseveli près de son prédécesseur, saint Euchaire. Quand il mourut, il avait régné quinze ans. [...]

Les passages soulignés sont les seuls qui concernent la mort de Valère. Le reste traite de chronologie. Il est question d'une information abordée plus haut dans le récit de la résurrection de Materne (I, p. 453)<sup>14</sup> et qui concerne la « prolongation de vie » accordée par Dieu à Materne « en compensation » des jours qu'il avait passés dans son tombeau en Alsace. On se souviendra que Jean avait mal compris les données traditionnelles. Rappelons rapidement ce qu'il en est.

Selon la tradition, la récompense de Materne, pour être resté 40 jours sous terre, était un épiscopat qui durerait 40 ans. Jean a interprété les choses différemment : il a cru que pour être resté 40 jours sous terre, Materne vivrait encore 40 années après sa résurrection<sup>15</sup>.

Notre commentaire du passage a montré que l'interprétation (« *et, pour ces quarante jours, il vécut encore quarante ans* ») était propre au chroniqueur liégeois, qu'elle ne correspondait pas à la tradition et qu'elle allait poser un problème. C'est maintenant qu'il va surgir.

\*

Pour y voir clair, il faut adopter la chronologie de Jean. Notre chroniqueur ne date pas avec précision la résurrection de Materne mais comme il place le départ des missionnaires dans les années 54 de l'incarnation (I, p. 451), on peut penser qu'elle a eu lieu assez vite après leur départ. En tout cas, en 64, on est à Trèves dont les missionnaires ont commencé l'évangélisation, puisque c'est la date de la résurrection du fils d'Albana (I, p. 461-462).

Lorsqu'après avoir changé de sujet, Jean reprend en I, p. 498 le récit des événements de Trèves, il donne la date de 97 et fait un retour rapide sur les événements antérieurs. Il nous apprend ainsi que Valère est mort en 90 et que Materne est évêque depuis sept ans.

Ce qui suit directement laisse le lecteur perplexe : il a du mal à comprendre aussi bien cette grave maladie de Materne en 84, dont Jean est seul à parler, que la nouvelle prolongation de vie accordée à Materne, dont Jean aussi est seul à parler.

<sup>14</sup> Cfr *supra*, Ch. 3, p. 8-10.

<sup>15</sup> Le texte du *Myreur* (I, p. 453) se présentait comme suit : « Il faut savoir que saint Materne était resté en terre quarante jours – le temps que mirent (Valère et Euchaire) pour aller à Rome et en revenir – et, pour ces quarante jours, il vécut encore quarante ans ».

Faisons le compte. Les missionnaires n'ayant quitté Rome que vers 54, on ne peut pas placer la résurrection alsacienne de Materne avant cette date. En 84, lors de sa prétendue maladie, le saint aurait donc eu (en principe) dix années encore de vie devant lui, puisque, selon les dires de Jean lui-même, Dieu, en ressuscitant Materne, aurait prolongé sa vie de 40 ans. C'est en 94 seulement qu'il aurait dû mourir. On ne comprend pas pourquoi Dieu, en 84, aurait dû intervenir à nouveau pour lui prolonger l'existence de trente nouvelles années. On a l'impression de se trouver devant un décalage de dix ans, comme si l'étape alsacienne avait eu lieu non pas en 54 mais dix ans plus tard, en 64.

Tout cela n'est guère satisfaisant, sans compter – mais on y reviendra en commentant la mort de Materne<sup>16</sup> – que la cohérence à l'intérieur même de la chronologie de Jean n'est pas assurée non plus dans la suite. En effet, une éventuelle intervention divine accordant en 84 au saint gravement malade trente ans de vie supplémentaires aurait dû conduire Materne jusqu'en 114. Or, Jean lui-même date la mort de Materne en 127.

À tout cela s'ajoute que la phrase du *Myreur*, signalant que Materne serait mort en 84 si Dieu ne lui avait accordé un supplément de trente années, se termine par les mots : « en comptant les quatre années où il avait régné ». Comment expliquer ce bout de phrase ?

Pour le dire simplement, on a beaucoup de mal à comprendre – et a fortiori à accepter – les raisonnements et les calculs de Jean d'Outremeuse.

### C. Et la *Geste de Liège* ?

Dans tout ce qui précède, il n'a pas été question de la *Geste de Liège*, l'autre œuvre de Jean d'Outremeuse, généralement considérée comme antérieure au *Myreur des Histors*, lequel nous a essentiellement occupé jusqu'ici.

On pourrait se demander comment la *Geste* a présenté l'épisode alsacien et les activités des premiers évêques de Trèves, surtout Euchaïre et Valère. La réponse tiendra en peu de mots : ces épisodes, pas plus d'ailleurs que celui du programme d'évangélisation du monde, ne semblent pas avoir beaucoup intéressé l'auteur de la *Geste*.

Ainsi la *Geste* n'évoque rien du programme conçu par saint Pierre. En ce qui concerne les réalisations du trio, elle passe aussi sous silence l'étape alsacienne et ne consacre que quelques vers rapides à Euchaïre et à Valère, les deux premiers évêques de Trèves. Comme le montreront les

---

<sup>16</sup> Cfr *infra*, [Ch. 7](#), p. 11.

quelques mots soulignés dans la citation qui va suivre, l'auteur renvoie à des récits antérieurs supposés connus de son lecteur. Peut-être s'agit-il de la *Vita Eucharitii* primitive et du récit d'Hériger ? D'autre part, comme il en a l'habitude, Jean ne néglige pas les éléments chronologiques.

Voici quelques extraits significatifs :

- Barons, droit à cel temps que je ci vos devise,  
 Sor l'an LXXV, chu nos dist li escris,  
 Trepassat de cel sicle li proidhomme saintis,  
 2895 Euchars de Trive evesque ; li peire Jhesus-Crist  
 Li mandat son trespas anchois qu'il soit finis,  
 Sicomme ens coroniques puet on estre choisis.  
 Après luy fut evesque Valerians eslis,  
 2900 Quinse ans regnat prechant la loy de Jhesus-Crist,  
 Proidhomme fut sains et vrais, et mult de Deu amis ;  
 Jusque en Galle aloit prechant tos les paiis. [...]
- Or escuteis à moy, por les sains de Colongne.  
 2935 Tot droit sor l'an nonante morut en Ardelongne [...]
- 2938 Valerians l'evesque qui fut de grant rasongne.  
 Materne fut evesque, n'est nuls qui ne li donne.

La moisson dans la *Geste* n'est donc pas abondante. À Trèves, Euchaire meurt en 75 de l'Incarnation. Il est remplacé par Valère qui règne 15 ans et meurt donc en 90, pour céder la place à Materne.

Les vers 2953-2959 que nous allons citer maintenant traitent des prolongations accordées à Materne. Nous avouons ne pas très bien les comprendre mais ils semblent compliquer encore le problème auquel nous faisons allusion dans notre commentaire du *Myreur* (I, p. 498) :

- Sor l'an LXXXXIII olt sains Materne grant haire (= secours, assistance) :  
 Une maladie olt qui li fut trop contraire ;  
 2955 Quarant ans olt vesquut puis qu'il fut par Euchaire  
 Resusciteit de mort ; mais Deu, por lui afaire (= pour le favoriser),  
 Ly reslongat sa viie XXX ans en secretaire,  
 Si que XXXIII ans fut vesque debonaire,  
 Augmentant la loy qui tant est santuaire (= sainte).

Materne et son épiscopat occuperont désormais l'attention de Jean, qui leur consacra dans la suite de la *Geste* plus de 650 vers (vers 2939-3595).

\*

Après le départ de Rome, l'étape alsacienne et la résurrection de Materne, après l'arrivée du trio à Trèves et la présentation d'Euchaire et de Valère, les deux premiers évêques de la ville, venons-en maintenant à l'histoire de Materne. Il va devenir non seulement évêque de Trèves, mais aussi évêque

de Cologne, puis de Tongres. Il réalisera dans ce dernier diocèse de grandes choses sur lesquelles l'auteur du *Myreur* s'étendra longuement.

La suite du commentaire s'intéressera à la vision que se fait Jean d'Outremeuse de l'accession de Materne aux trois sièges épiscopaux.

[\[Suite\]](#)

[\[Précédent\]](#)